

RAPPORT FINAL

FORUM TERRITORIAL DE L'EST DU CANADA

DU 20 AU 22 JUILLET
2018

VICTORIAVILLE,
QUÉBEC

SEULS LES NOMS DE FAMILLE DES ADMINISTRATEURS DE CLASSE A (NON ALCOOLIQUES)

ET DES EMPLOYÉS NON ALCOOLIQUES APPARAISSENT DANS CE RAPPORT.

Chers amis AA,

Veillez noter dans vos agenda le prochain Forum territorial de l'Est du Canada, qui aura lieu à Ottawa, en Ontario, la fin de semaine du 13 au 15 novembre 2020, à l'hôtel Marriot d'Ottawa.

A.A. World Services, Inc.
c/o General Service Office
P.O. Box 459
Grand Central Station
New York, NY 10163
(212) 870-3120
Fax: (212) 870-3003
Courriel: regionalforums@aa.org
Site Web des AA du BSG: www.aa.org

TABLE DES MATIÈRES

Introduction	1
Présentations des délégués.....	2
Rapports d'ateliers	9
Présentation/Atelier En plénière.....	15
Partage des anciens administrateurs.....	18
Remarques de clôture.....	26

INTRODUCTION

Le Forum territorial de l'Est du Canada a eu lieu à Victoriaville (Québec) en 2018. **507** personnes se sont enregistrées. Parmi elles, **297** membres ont assisté à leur tout premier Forum - plusieurs d'entre elles ont été accueillies à la session d'orientation du Forum le vendredi soir. De plus, ce Forum territorial de l'Est du Canada était le **208e** depuis leur création en 1975.

PRÉSENTATIONS DES DÉLÉGUÉS

Encourager le service—Dale S., délégué Panel 68, Région 86, Ouest de l'Ontario

Bonjour tout le monde. J'ai l'honneur et le privilège de servir les Alcooliques anonymes à titre de délégué du Panel 68, Région 86, Ouest de l'Ontario. Je suis membre du groupe Thursday Night à Milton, en Ontario. Je suis alcoolique et je m'appelle Dale S. C'est formidable d'être ici aujourd'hui à Victoriaville. Merci de m'avoir permis de participer à ce forum. On m'a demandé de faire un exposé sur le thème « Encourager le service ». Le service peut signifier tellement pour nous chez les AA, que ce soit en tant que membre d'un groupe, en parrainant d'autres membres, en accueillant, en faisant du café ou en servant comme RSG, RDR, délégué, administrateur et tout le reste. Alors, comment encourager la participation?

On me le demande tout le temps: Comment encourager les membres à s'impliquer dans le service au niveau du groupe, du district ou de la région? Comment encourager les nouveaux membres à assister aux assemblées régionales? La seule façon que je connaisse, c'est d'être un exemple en partageant mon expérience, et mon parcours dans les Alcooliques anonymes. Comment ma sobriété est améliorée par le service à tous les niveaux. Ce que cela signifiait de recevoir une clé de l'église quand j'avais six mois d'abstinence et qu'on me demandait de faire la mise en place de la salle de réunion chaque semaine. Ce que j'ai ressenti quand on m'a dit que j'étais volontaire pour être RSG de notre groupe. Quand je me suis présenté à ma première assemblée, mon RDR en a fait tout un plat, m'assurant que je connaissais l'importance de ma présence et s'asseyant avec moi pour expliquer ce qui se passait. (Nous étions en train d'élire nos officiers de région parmi d'autres affaires de la région.)

Nous devons commencer par le début en tant que membres et parrains de groupe, en faisant participer les nouveaux arrivants aux activités du groupe, en nous assurant qu'ils ont leur mot à dire pendant les discussions, en organisant la salle, en faisant du café et en accueillant à la porte. Ce n'est pas tout le monde qui deviendra RSG ou RDR, mais tout le monde peut rendre avec gratitude, non pas parce que nous le devons, mais parce que nous le voulons. Certains d'entre nous se contentent de continuer à servir au niveau du groupe et c'est formidable; nous avons une place pour tout le monde quelque part chez les AA. S'ils commencent au niveau du groupe, ils commenceront à sentir un lien avec les membres de leur groupe et bientôt avec le Mouvement dans la communauté. Encouragez tout le monde à assister aux réunions d'affaires; faites-leur savoir ce qui se passe aux réunions de district et aux assemblées régionales. Si vous voyez une étincelle d'intérêt chez quelqu'un, emmenez-le à une assemblée régionale. Amenez-les au Forum territorial de l'Est du Canada. En un rien de temps, si nous n'insistons pas trop, ils en voudront plus. Montrez-leur que nous pouvons nous amuser avec les membres des comités, tout en nous faisant des amis à vie de partout.

Une fois que vous avez amené ces membres aux réunions ou assemblées de district, montrez-leur ce qu'il y a de bon dans ce genre de service. Montrez-leur le travail qui est fait par des gens dévoués. Nous leur enseignons par l'exemple.

C'est vraiment une question d'unité, comme il est dit dans la Première Tradition:

« Notre bien-être commun devrait venir en premier lieu; le rétablissement personnel dépend de l'unité des AA. » En servant ensemble dans l'unité, nous montrons à ceux qui nous regardent que la méthode des AA peut fonctionner et fonctionne.

Un membre m'a dit un jour qu'il ne m'aimait pas quand il est venu pour la première fois à mon groupe d'attache, parce que je riais et souriais toujours quand je serrais la main en accueillant à la porte et quand je parlais des réunions ou des assemblées de service. Il a dit cela alors qu'il partageait son expérience, sa force et son espoir lors d'une réunion à l'occasion de la célébration de l'anniversaire de son ami. Je comprends tout à fait cela. J'ai vécu une situation similaire. Je suis son ami aujourd'hui. Le conférencier a maintenant plus de cinq ans d'abstinence et il sert maintenant comme membre du comité de district dans sa collectivité.

Le fait est que nous ne savons jamais qui regarde ou écoute. J'entends souvent dire que nous sommes peut-être le seul Gros Livre que quelqu'un peut entendre; je pense que c'est plus que cela. Si je veux encourager les nouveaux membres à servir, j'ai besoin d'un programme complet utilisant les Trois Legs du Rétablissement, de l'Unité et du Service. L'expérience m'a montré que si je travaille les Étapes de mon programme, si je suis l'esprit des Traditions et si je pratique les principes de nos Concepts spirituels, à l'intérieur et à l'extérieur de ma vie chez les AA, je ferai ma part pour favoriser l'unité et contribuer ainsi à assurer l'avenir des AA. Simple. Mais pas facile.

Encore une fois, merci pour l'honneur de servir et merci pour ma sobriété

La Technologie chez les AA: Rencontre de l'innovation et des Traditions—Lucien J., délégué Panel 68, Région 87 Southwest Quebec
Quatre-vingt-trois années sont passées depuis la naissance d'un des dix plus grands événements du siècle dernier, soit les Alcooliques anonymes.

Les premiers jours de notre Mouvement démarrent lentement. Les communications pour rejoindre le bureau de New-York se font presque exclusivement par courrier. Il faut compter plusieurs jours pour qu'une demande d'information arrive au bureau à New York. Ensuite la réponse peut prendre encore plusieurs jours avant d'arriver au demandeur.

Il y a bien quelques communications par téléphone. Les réponses aux lettres et les textes sont faits à la dactylo. Petite parenthèse pour les plus jeunes : la dactylo est l'ancêtre du traitement de texte, mais il ne fallait pas faire de faute.

On a vu, avec l'article de Jack Alexander, que les journaux sont aussi très importants afin de faire connaître les Alcooliques anonymes. À la suite de cet article, une grande quantité de demandes d'aide arrive au bureau de New-York. Il y a bien quelques « spots publicitaires » à la radio ou avant un film au cinéma. Quelques émissions radiophoniques parlent des AA. Il y a des petits encadrés dans les journaux. Les bases de l'information publique venaient d'être établies.

À mesure que la technologie évolue, la vitesse des communications augmente graduellement. Le télex fait son apparition (l'ancêtre du fax qui est lui-même l'ancêtre du courriel). Les communications par téléphone se font plus facilement. La vitesse des services postaux évolue aussi. La télévision arrive dans les années cinquante.

Pendant plusieurs années, le genre de communication stagne. Courrier postal, fax, radio, cinéma. Nos traditions d'anonymat tiennent le coup.

Les ordinateurs augmentent la vitesse de transmission des communications. Les années 90 arrivent avec Internet. Puis au début des années 2 000, c'est l'explosion avec Internet comme on le connaît aujourd'hui. Le type de communication change. Nous avons accès plus rapidement à l'information. Les sites Web non AA mais parlant au nom de AA se multiplient. Alcooliques anonymes doit s'ajuster rapidement. Après le site aa.org, les sites régionaux font leur apparition. L'information nous est communiquée de plus en plus rapidement. Les réseaux sociaux fleurissent. Les bris d'anonymat commencent.

Aujourd'hui, plusieurs questions se posent. Comment faire connaître les Alcooliques anonymes sans affiliation ou sans faire des bris d'anonymat? Comment naviguer dans cette mer de réseaux tout en respectant nos Traditions?

Facebook est de loin le plus populaire. La problématique sur Facebook provient du fait que nous n'avons aucun contrôle sur les interventions de ceux qui répondent à nos messages.

Lorsque nous publions un message sur quelque réseau social que ce soit, nous rendons notre message disponible à toute une communauté, pas seulement à des membres des AA. À partir de ce moment, notre anonymat ou celui de nos contacts peut être brisé à tout moment. Même en utilisant des termes ou des mots cachés, nous ne sommes pas à l'abri du bris d'anonymat.

Prenons par exemple (je l'ai vu souvent), une personne qui annonce la prise de son jeton de deux ans sur Facebook en ces termes : « *Ce soir, je fêterai mes deux ans à tel endroit, je vous invite tous à venir fêter avec moi* ». Rien dans ce message n'atteint nos Traditions d'anonymat. Cependant, un de ses amis non AA, ne connaissant pas nos Traditions d'anonymat pourrait très bien répondre ceci : « *Bravo pour tes 2 ans, je te dis que tu en as fait du chemin depuis que tu es dans AA* » ...Pourtant le message d'origine n'était pas en désaccord avec nos Traditions. C'est dire que nous ne sommes pas en contrôle de ce que les autres peuvent répondre bien candidement. Alors, faisons attention à nos messages publics dans tous les réseaux sociaux.

Dans un autre ordre d'idée, nous sommes rendus à un point où la technologie est présente plus que jamais dans nos vies. Nos membres nous arrivent de plus en plus jeunes. Si nous voulons que nos membres actuels et futurs restent informés, Alcooliques anonymes doit se tenir à jour et utiliser les outils que les nouvelles générations utilisent.

Comme, par exemple, nous avons au Québec un comité provincial du Site Web. Dans ce comité, qui partage sur les moyens de transmettre le message à travers nos sites Web, la majorité ne sont pas des spécialistes en informatique, mais ils font de leur mieux avec les connaissances qu'ils ont. À part l'utilisation des courriels et un peu de programmation, nous sommes assez limités. Il a fallu qu'un membre diplômé en informatique arrive sur le comité pour nous faire ouvrir les yeux sur les nouvelles technologies.

Nous devons tenter d'arrêter d'avoir peur du changement. Je ne suis pas ici pour apporter une solution. Je vous parle aujourd'hui de construire ensemble des moyens de garder nos membres informés.

Nous devons travailler ensemble à trouver des solutions intelligentes afin de nous servir des plateformes existantes qui sont utilisées par la génération dite « technologique ». De cette façon, nous pourrions nous assurer que nos Traditions d'affiliation ou d'anonymat seront respectées. Il faut prendre les devants avant que nous ne soyons submergés par des outils non adaptés à notre Mouvement.

Il faut prendre les outils existants et en faire notre cheval de bataille. Nous devons capitaliser sur ce qui existe afin de réussir à continuer de transmettre notre message à la nouvelle génération qui arrive de plus en plus jeune.

Il faut arrêter de se rentrer la tête dans le sable et dire que AA a toujours marché comme ça et ça va continuer. La technologie avance à la vitesse grand « V ».

Dans le but de sauvegarder notre Mouvement, nous devons nous servir de la technologie comme d'un allié au lieu de le voir comme un ennemi de nos Traditions.

La participation à l'ensemble des AA – Mon triangle est-il équilibré? — Éric P., Délégué groupe 68, Région 90 Nord-Ouest du Québec.

Bonjour, Je m'appelle Eric et je suis membre des Alcooliques Anonymes. Ma date d'abstinence est le 02 Décembre 1997 et mon groupe d'attache est le groupe « Samedi de vivre ». J'ai le privilège de servir la Région 90 Nord-Ouest du Québec comme délégué, groupe 68. Et de cela, je suis responsable.

Premièrement, j'aimerais remercier le comité organisateur de la Région 89, Nord-Est du Québec pour votre chaleureux accueil et tout le travail qui a été fait durant la dernière année pour nous recevoir ce week-end à ce Forum. Merci à vous d'être ici présent aujourd'hui pour venir partager vos expériences, vos forces et vos espoirs dans les séances de partage et les ateliers qui vous seront proposés touchant plusieurs aspects des services et du rétablissement. J'aimerais également remercier les membres du BSG d'être ici présent ce week-end dans le but de rester en contact avec les membres et les serviteurs de confiance.

Pour ma part, aujourd'hui, j'aurai le privilège de vous entretenir sur un des sujets d'exposé de la Conférence des Services généraux 2018, soit « La participation à l'ensemble des AA - Mon triangle est-il équilibré? »

Bien entendu, un tel sujet est vaste et pourrait apporter beaucoup de discussions. Je vais commencer mon exposé avec la première partie du thème, « La participation à l'ensemble des AA ». Si on regarde la définition du mot participer au dictionnaire, elle indique; *Prendre part activement à quelque chose...* La participation à l'ensemble des AA a débuté pour la plupart d'entre nous ici présent aujourd'hui, soit par un coup de fil d'appel à l'aide, soit par une visite sur une des pages web des AA, soit par les recommandations de notre médecin, un ami(e), notre employeur... et bien d'autres raisons! C'est ainsi que nous avons aboutis dans une salle de réunion des Alcooliques Anonymes pour la première fois. Et ce, sans savoir dans quoi nous nous engageons avec nos peurs, nos craintes, nos angoisses et tous les sentiments se rattachant à un nouveau venu. Avec probablement la seule condition pour être membre des AA « Le désir d'arrêter de boire ». À ce moment précis, nous participons à notre premier héritage, le premier legs « Les douze Étapes des Alcooliques anonymes », qui sont un ensemble de principes de nature spirituelle qui, mis en pratique comme mode de vie, peuvent chasser l'obsession de boire et permettre à la personne qui souffre une vie heureuse,

pleine et utile. Donc, à notre arrivée dans le Mouvement, les membres présents à notre première réunion des AA participaient à notre douzième Étape et par leurs actions au groupe lui-même nous ont permis de nous transmettre les douze principes de rétablissement qui ont fait débiter notre cheminement. Car lorsqu'un alcoolique applique les douze Étapes de notre programme de rétablissement à sa vie personnelle, alors cesse sa désintégration et commence son unification.

Quelque temps après mon arrivée, il m'a été suggéré de me trouver un groupe d'attache comme la plupart des membres des AA. Comme l'indique la brochure « *Le groupe des AA là où tout commence* », à la p.15 « ... Le concept du groupe d'attache demeure toujours le lien le plus fort entre le membre des AA et le mouvement... » Puis j'ai entendu parler des Traditions et je n'avais aucune idée que celles-ci s'appliquaient à la vie de l'association elle-même et qu'elles indiquaient les moyens qu'utilise le Mouvement pour maintenir son unité et pour communiquer avec le monde, et comment il fonctionne et se développe. J'ai alors commencé à participer aux réunions d'affaire de mon groupe d'attache et à prendre des tâches et plus tard, des fonctions. J'ai lentement compris une petite partie du sens des Traditions avec certaines expériences que j'ai vécues! Je vais d'ailleurs vous rappeler un peu d'histoire sur les Traditions tirée de la brochure... « *Les Douze Traditions illustrées* » « Les Traditions n'ont pas été établies à l'avance comme moyens de parer à d'éventuels problèmes. Elles sont le fruit de l'expérience. Les premiers groupes AA, qui n'avaient d'autre expertise que leurs premiers tâtonnements, se sont dit : « Cette méthode-ci n'a pas fonctionné mais celle-là est efficace et l'autre l'est davantage! » Les échecs comme les succès étaient rapportés par courrier au siège social des AA, devenu plus tard le bureau des Services généraux. Les douze Traditions sont le résultat de ces expériences partagées des 10 premières années d'existence des AA. Une première version a paru dans AA Grapevine en 1946. En 1950, elles étaient condensées en leur forme actuelle et acceptées au premier Congrès International des AA. » »

Quelques années ont passé en m'impliquant à différentes fonctions au groupe et au district et j'ai finalement servi le district comme RDR. À partir de cet instant, j'ai pu constater plus l'ampleur du Mouvement et la participation des membres et ce, à tous les niveaux de service. Alors, j'ai entendu un autre langage, celui de notre troisième héritage des AA, « Les douze Concepts des Services Mondiaux ». Comme Bill W. le mentionne dans le Manuel du Service P. S-1 :...« Par conséquent un service chez les AA, c'est tout ce qui nous permet d'atteindre un camarade qui souffre encore : La douzième Étape elle-même, un simple coup de fil; qui n'a coûté que quelques sous, une tasse de café, jusqu'au bureau des services généraux chargé des initiatives nationales et internationales. La somme de tous ces services constitue notre troisième Legs, le Service... »

Maintenant, pour le temps qu'il me reste, je vais tenter de répondre à la question : Mon triangle est-il équilibré? Lorsque je suis arrivé au Mouvement, je faisais beaucoup de réunions AA, presque 7 jours sur 7! Puis j'ai commencé à m'impliquer dans le Mouvement. Jusque-là, mon triangle était quand même équilibré, j'appliquais les douze Étapes du mieux que je pouvais, j'apprenais à connaître les Traditions et inconsciemment j'appliquais les douze Concepts lors des réunions de service auxquelles je participais! Jusqu'à ma fonction de RDR, je réussissais à avoir un certain équilibre dans mon rétablissement personnel et mon service chez les AA. Puis j'ai continué à m'impliquer au niveau régional où j'ai occupé les fonctions de vice-président jusqu'à aujourd'hui comme délégué de première année. J'ai eu à un moment donné

un questionnement. Je me demandais si je ne m'éloignais pas de la base ou même encore, si je me positionnais en situation dangereuse pour mon propre rétablissement? Je réussissais beaucoup moins à servir mon groupe avec toutes les heures que demandait ma fonction! Mais mon parrain m'a rassuré en me disant « De ne pas m'inquiéter, car même si je suis moins présent au groupe, je sers celui-ci à un niveau différent ». Cela m'a bien rassuré!

En terminant, j'aimerais souligner et remercier l'appui de mes amis(es) AA, ma famille, mon fils et ma conjointe qui me soutiennent dans ma participation et mon implication dans les AA. Alors sur ce, je vous remercie de l'attention portée et je vous souhaite un bon forum territorial.

La conscience de groupe, la force directrice—Jean-Noël L., Délégué de groupe 67

Région 88 Sud-Est du Québec

La conscience de groupe force directrice, dont l'unité est l'objectif.

Comment, nous qui sommes tous semblables mais pas pareils, pouvons-nous en venir à vivre cette unité?

À travers la pratique de la Première Tradition:

« Notre bien-être commun devrait venir en premier lieu; le rétablissement personnel dépend de l'unité des AA. »

Dans la brochure "*Le Groupe des AA, là où tout commence*", le groupe d'attache, la conscience directrice :

"Traditionnellement, la plupart des membres des AA, au fil des ans, ont constaté qu'il était important d'appartenir à un groupe."

"L'appartenance à un groupe d'attache permet de voter sur des problèmes qui pourraient affecter le groupe ou même le Mouvement des AA dans son ensemble.

Depuis toujours, l'essence même de la force des AA réside dans le groupe d'attache, lequel devient, pour beaucoup de membres, comme une famille élargie.

Autrefois isolées par la consommation d'alcool, ces personnes trouvent dans le groupe d'attache un réseau solide et constant d'aide et de soutien, des amis, des collègues et très souvent un parrain ou une marraine.

Ils apprennent aussi, à travers le fonctionnement du groupe, à " placer les principes au-dessus des personnalités" pour mieux transmettre le message des AA."

Notre réseau de membres est une force directrice puissante.

Encore plus grandes dans notre association en tant que force spirituelle, l'importance des membres et leurs implications, leurs connaissances et leur vécu à travers les 12 Étapes, les 12 Traditions et les 12 Concepts, sont une stabilité et "représente la force directrice de l'association toute entière pour les membres des AA de toute génération.

La conscience de groupe rend possible l'unité :

Parce que nous sommes responsables de l'avenir des AA, nous devons :
« Placer notre bien-être commun en premier lieu et préserver l'unité de l'association des AA, car c'est de cette unité que dépendent notre vie et celle des membres à venir ».

Comme les membres d'une même famille, les échanges et les discussions à travers la conscience de groupe nous permettent d'établir des liens très importants avec les autres membres de la conscience de groupe et assure notre sobriété et notre réadaptation, dans la grande famille qu'est les Alcooliques anonymes.

De cette façon, nous préservons notre identité personnelle, mais aussi l'authenticité du programme des AA dans son intégralité.

La Cinquième Tradition : « Chaque groupe n'a qu'un objectif primordial, transmettre son message à l'alcoolique qui souffre encore. »

Le message de responsabilité qui nous a été transmis par Bill W. en tant que membres des AA est le suivant :

« Si quelqu'un quelque part, tend la main en quête d'aide, je veux que celle des AA soit toujours là... Et de cela, je suis responsable ».

Notre première tradition nous dit que si nous restons unis, notre survie et la survie des futurs membres est assurée ; quelle belle façon de préserver cet avenir à l'intérieur de notre groupe d'attache, nos districts, notre région et la Conférence des services généraux par une conscience de groupe éclairée, la force directrice de « toute notre association ».

Ainsi qu'il est dit dans le premier Concept :

« La responsabilité finale et l'autorité suprême des services mondiaux des Alcooliques anonymes devraient toujours relever de la conscience collective de notre association tout entière. »

Cette même conscience de groupe qui nous montre la voie et nous permet de cheminer avec sérénité à travers nos vies et assurer celle du buveur à problème qui voudrait se joindre à nous.

RAPPORTS D'ATELIERS

De 19h À 19h55

Soutenir le Grapevine : de votre histoire au service—Modératrice: Ami B., A.A. Grapevine, Inc., Rédactrice en cheffe et éditrice / secrétaire: Marie-Noelle L.

L'atelier a débuté par une introduction de la rédactrice en chef et éditrice du Grapevine, Ami B., afin de répondre à la question « De quoi vais-je parler en écrivant au Grapevine ? » Certains ont proposé des histoires venant du cœur, pour une imaginaire « Édition Victoriaville » du Grapevine. Les gens ont partagé une grande variété d'expériences et de sentiments. Parmi ceux-ci, il y avait : La gratitude ; l'importance d'accueillir les nouveaux arrivants et les nouveaux participants ; l'effort déployé pour parler une langue autre que la sienne (la langue des AA transcende les langues) ; le sentiment d'appartenance et de connexion ; redonner en partageant votre histoire ; l'inspiration pour organiser des événements AA et servir ; écrire le genre d'histoire que vous voulez lire ; les changements de perspective ; la démythification du service ; vous sentir aimé, significatif, utile aux autres, et avoir un but auquel tenir.

La Conscience de groupe : La Force directrice —Modératrice: Ruth L. / secrétaire: JoAnn P.

Lors d'un atelier portant sur la conscience de groupe, on a demandé aux participants de réfléchir à quelques questions, puis de partager leur expérience. Les questions initiales que les membres se sont posées - « Qu'est-ce qu'une conscience de groupe ? Qu'est-ce qu'une conscience de groupe informée ? » - ont suscité de nombreuses réponses, dont les suivantes : « Bien commun, unanimité substantielle, rapport minoritaire. » Les membres de l'atelier ont également partagé des réponses utiles du groupe à une conscience de groupe, telles que « accepter la décision de groupe », « communiquer des idées au district (faire participer les gens) » et « s'en remettre aux membres qui ont déjà servi ». De plus, les membres ont partagé des éléments importants qui étaient primordiaux pour une conscience de groupe efficace et approfondie, tels que « Donnez des faits et soyez impartial... ». De plus, les membres ont noté qu'une décision est prise avec une majorité de $\frac{2}{3}$ et qu'une « conscience de groupe éclairée comprend la connaissance des Étapes, des Traditions et des Concepts ».

Une deuxième question a été posée au cours de cet atelier : « Quelle est la responsabilité du groupe dans le choix du bon candidat ? » Les membres des AA qui ont participé à l'atelier se sont référés au *Manuel du service* – en particulier au Neuvième Concept – et aux qualités de leadership. Il a également été noté que « le service est bon pour tout le monde, mais pas correct pour tout le monde ». Par exemple, le simple fait de « pourvoir un poste avec une personne qui n'est peut-être pas qualifiée ou équipée » n'est souvent pas une pratique efficace. D'autres membres suggèrent de « prendre conscience de l'engagement des gens envers votre groupe et d'être attentif à la façon dont ils s'y engagent avant de proposer leur candidature ». Un autre participant a suggéré de faire « la volonté de Dieu et de suivre les Traditions. [Ceci] nous ramène à l'essentiel. » De même, un autre a dit : « Allez aux Traditions pour régler les problèmes. Faites confiance au processus. »

Le leadership, une question essentielle pour les AA – Modérateur: Mario L. / Secrétaire: Jérôme L.-C.

L'atelier s'est déroulé de 19h à 21h

Au cours de cet atelier, on a demandé aux participants de réfléchir à quelques questions, puis de partager leur expérience. Les premières questions auxquelles les membres ont répondu étaient les suivantes : « Un leader peut-il m'influencer dans mon service ? » Les membres ont donné beaucoup de réponses, mais ce qui est ressorti le plus souvent, c'est l'impact du calme et de la fermeté dans l'écoute des modèles (leaders). Les membres étaient d'accord sur le fait que « suivre les personnes positives a une forte influence ». En outre, plusieurs femmes ont mentionné que la présence d'autres femmes à des postes de responsabilité leur montrait que c'était possible. Enfin, les membres ont partagé le fait que la croissance provenait de l'impact d'un « modèle inverse » (modèle négatif), puisqu'il nous force à aller dans la bonne direction.

Une deuxième question a été posée aux membres de l'atelier : « Utilisons-nous les moyens nécessaires pour élire les serviteurs appropriés ou gardons-nous ça (trop) simple ? » Dans les réponses qui ont suivi, les membres ont partagé que « les gens sont souvent catapultés à des postes, ce qui entraîne souvent des changements multiples ». De plus, les membres ont indiqué que le parrainage de services était très important, mais que, malheureusement, il fait souvent défaut. Aussi, les consciences de groupe ont souvent peur de prendre des décisions difficiles. Encore, les membres de l'atelier ont noté qu'il n'y a pas de cours pour servir les AA, donc les bons exemples sont importants. Pour résoudre le problème, certains ont suggéré de laisser une chaise vide plutôt que de la remplir avec un serviteur qui n'a pas l'expérience ou la volonté nécessaire. D'autres ont suggéré que les AA encouragent les candidats potentiels à se renseigner sur les postes qu'ils veulent occuper.

Les Publications — Modérateur: Gaétan C. / Secrétaire: Denise G.

L'atelier s'est déroulé de 19h à 21h

Les membres des AA qui ont participé à cet atelier ont parlé de l'importance des publications dans leur sobriété : « Au début, la lecture des publications m'empêchait de boire » et « me permettait d'aller plus en profondeur ». En outre, la lecture d'une publication approuvée par la Conférence « me permet de ne pas être la victime de celui qui ne l'a pas lue » et elle « me donne des réponses sur le rétablissement et le service ». Les participants à l'atelier ont partagé que « les publications numériques sont pratiques pour avoir plusieurs livres qui sont facilement accessibles et faciles à transporter (sur tablettes ou téléphones cellulaires) ».

Certains membres ont fait des suggestions sur la façon de mieux l'utiliser : au lieu de partager un gâteau d'anniversaire, certains membres des AA donnent des publications. D'autres ont fait remarquer que les représentants des publications feraient mieux de les promouvoir en expliquant leur contenu. Il est également important d'utiliser des dépliants à jour. Un membre fait remarquer que chaque livre ou brochure porte une indication, par exemple 1,5M-5/18, qui indique le tirage (nombre d'exemplaires) et la date d'impression (5/18 = mai 2018).

Certains ont noté des problèmes qui peuvent être corrigés : les membres ont partagé qu'il semble y avoir peu de représentants des publications dans les groupes et qu'il est troublant d'offrir des publications non approuvées par la Conférence. La conscience de groupe devrait décider si une publication doit ou non être offerte au groupe. D'autres ont noté que « de

nombreux livres ne sont pas approuvés par la Conférence (ex. : Grapevine) et sont vendus dans les groupes ».

Parmi les suggestions utiles concernant l'utilisation de la documentation, mentionnons la distribution de dépliants ou de brochures aux nouveaux arrivants au lieu de livres, puisqu'ils sont plus petits, plus courts et moins susceptibles de décourager la nouvelle personne. Enfin, un membre a partagé que « la lecture d'une publication est sans fin ; quand je la relis, je la comprends différemment parce que j'ai changé ».

AA dans le monde d'aujourd'hui — Modératrice: Diane P. / Secrétaire: Thomas G.

L'atelier s'est déroulé de 19h à 21h

Dans cet atelier sur le thème « Les AA dans le monde d'aujourd'hui », les participants ont partagé leurs expériences, leurs observations et leurs questions. Les membres ont noté que les jeunes n'ont plus la même éducation que les membres plus âgés et qu'« il faut être tolérants et ne pas exclure les jeunes ». Les membres ont partagé l'efficacité de respecter les valeurs des AA et d'accueillir les nouveaux membres avec compassion. En réponse à l'utilisation des meilleures façons d'accueillir les nouveaux arrivants, les membres ont partagé : « Que le nouveau venu s'acclimate, par la lecture des publications, il [ou elle] comprendra » et « le nouveau qui veut réussir, réussira ».

D'autres ont parlé de la façon d'accueillir les jeunes chez les AA. Certains membres ont dit que les jeunes « veulent des résultats à grande vitesse » ou « des résultats instantanés ». En réponse, les membres ont partagé l'importance de « l'identification » et « nous devons tendre la main aux jeunes et à ceux qui souffrent » et nous devons « retourner à nos habitudes d'accueil et d'après-réunion ». Prenez le nouveau venu par la main avant, pendant et après la réunion. Même si c'était important, parfois « l'accueil et le parrainage font défaut » dans les réunions des AA. Cependant, « trouver le sens de la spiritualité qui nous unit », « garder ça simple », « expliquer la structure », « démystifier le mot ' Dieu ' » et « tendre la main à ceux qui souffrent (dans la rue) » ont été proposés comme expérience partagée par les membres du groupe de travail.

Partager votre liberté : écrire une lettre à un détenu — Modératrice/Secrétaire. Diana L., Bien que les participants à l'atelier aient fait preuve d'un peu d'hésitation à écrire une lettre à un détenu, l'examen des suggestions de présentation à un détenu membre des AA a facilité le processus et aidé les membres dans l'exercice. Le partage a commencé après l'échange de lettres et a été modélisé comme si les membres du groupe étaient des initiés qui recevaient des lettres pour des personnes de l'extérieur. Les membres ont partagé leur expérience et leurs réflexions concernant l'exercice. Certains ont trouvé que c'était une « expérience incroyable » d'être capable de s'y retrouver. Un autre a partagé qu'en 26 ans de sobriété, il n'avait jamais pensé à une façon d'exprimer une partie de sa consommation d'alcool, sauf en ce moment - à cause de la lettre de « l'extérieur ».

D'autres membres ont partagé : « C'est une réunion des AA " atypique ", mais le partage est toujours le même » et « je ne me suis pas senti seul à lire ceci. J'imagine que ce sera formidable pour quelqu'un à l'intérieur. » Beaucoup sont d'accord : « Je n'ai pas d'antécédents criminels, mais je peux voir que ce partage est vraiment une question de sobriété » et « Espoir, unité... c'était vraiment bon de savoir que notre connexion dépasse les murs ou les clôtures ».

De 20 h 05 à 21 h

Soutenir le Grapevine : de votre histoire au service—Modératrice: Ami B., A.A. Grapevine, Inc., Rédactrice en chef et éditrice / secrétaire: Pamela S.

Trois thèmes ont été abordés lors de cet atelier : « *la Rotation de service* », « *Ce que signifie être représentant du Grapevine* » et « *Notre réunion par écrit et autres médias* ».

En discutant de la « *rotation du service* », une membre a fait part de ses commentaires et de son expérience en devenant directrice non administratrice et, au cours de sa rotation, elle a connu une croissance « importante ». Un autre membre a parlé de l'absence de rotation et de ce qui se passe lorsqu'une personne continue et qu'elle ne fait pas de rotation après son mandat. Il y avait des questions et des préoccupations au sujet de l'attachement, du pouvoir, du contrôle et de l'ego si je m'accroche trop longtemps. D'autres membres ont parlé de cas où ils n'ont pas fait de rotation ou ne sont pas passés à autre chose : un membre des AA dans l'atelier a dit qu'il s'était engagé pour deux autres années et qu'il pense maintenant que c'est trop et qu'il devrait « passer à autre chose ». Un autre participant a partagé son expérience de la façon dont il représentait le service « encore et encore ». Son ego a pris le dessus et, au bout d'un moment, il s'est senti malade.

Le deuxième sujet abordé était « *Ce que signifie être un représentant du Grapevine (GVR)* ». Un membre de l'atelier a partagé son expérience sur la façon dont le fait d'être un GVR l'a enrichi « spirituellement » et un autre membre, un ancien président du Grapevine, a raconté comment il a « acquis des connaissances » et croit maintenant que « les gens ne sont pas assez impliqués et que « les informations sont insuffisantes pour attirer des membres ». Un participant à l'atelier, un ancien délégué, a discuté de la division entre Grapevine et La Viña. Il a dit : « J'ai l'impression qu'il y a de la concurrence entre les deux. » En ce qui concerne le poste de représentant du Grapevine, un membre pense que nous « supposons souvent que les membres ont la connaissance - mais qu'ils pourraient être intimidés en acceptant ce poste. Mais il y a beaucoup de soutien. »

Enfin, les membres ont discuté de la façon dont « notre réunion par écrit » a été remplacée par « *notre réunion par écrit et autres médias* ». Un membre a laissé entendre que cela exposait les gens à notre message de façons différentes. Il a également été noté qu'il existe un enregistrement audio de tous les numéros de Grapevine dans leurs intégralités. De plus, le RGV peut capturer l'histoire audio de n'importe quel membre et il peut être envoyé par courriel au Grapevine. Il y a une diversification continue des médias du Grapevine pour transmettre le message des AA - le Grapevine a maintenant une page YouTube où l'anonymat est protégé sous Google sans but lucratif. Grapevine n'a pas de page Facebook et envisage d'ajouter une « vidéo explicative » sur la page YouTube. Le projet Audio est d'un « grand intérêt pour la Conférence ».

« A.A. in the Military » est un nouveau livre du Grapevine destiné aux anciens combattants et à ceux qui servent encore dans l'armée. Par ailleurs, il y a une anthologie à paraître pour les membres athées et agnostiques et « Emotional Sobriety » a été approuvé pour être traduit en français.

La Conscience de groupe : La Force directrice —Modératrice: Ruth L. / secrétaire: JoAnn P.

Lors d'un atelier portant sur la conscience de groupe, on a demandé aux participants d'examiner une question : « Comment la conscience de groupe est-elle liée à la Conférence des Services généraux ? »

- Aux assemblées/ateliers, les membres des AA posent et répondent aux questions qui pourraient surgir à la Conférence des Services généraux ; et
- Il n'y aurait pas de Conférence s'il n'y avait pas de conscience de groupe.
- La conscience de groupe est tolérante, inclusive et opportune. La conscience de groupe est aussi basée sur des principes et un message pour aider le nouveau. C'est une expression de ce que nous sommes. Il y a unicité de but.

On a également demandé aux participants d'envisager une deuxième question : « Quel est le lien entre le bien-être commun, l'unité, et la Conférence des Services généraux ? » En réponse, les membres ont partagé :

- Ouvre des canaux de communication ;
- A demandé des ateliers à la région - d'abord dans votre groupe, puis dans le district, et s'est rendu dans la région. Voir comment cela fonctionne est en partie lié à la Conférence des Services généraux ;
- Les gens ne lisent pas le Manuel du service afin d'être informés ;
- La conscience de groupe peut être différente entre 2 régions ;
- Les gens se tournent vers des voix expérimentées pour lancer et modérer les discussions - encouragent les gens à exprimer leur opinion ;
- Il y a un petit groupe de personnes engagées qui essaient de prendre des décisions ;
- Si vous voulez avoir votre mot à dire, prenez siège ;
- Les femmes sont invitées à s'asseoir ;
- Le groupe des AA a un droit qui ne peut être révoqué. Le BSG n'a aucune autorité sur un groupe. Le conflit chez les AA vient de la comparaison d'un groupe ou du fait de vouloir qu'un groupe fasse quelque chose de différent ;
- Il y a un équilibre entre « quel est notre message » et « quelle est notre responsabilité ? »
- Il existe des différences régionales - et ceux qui sont impliqués tentent de trouver le meilleur moyen d'équilibrer la différence, par exemple entre les populations anglophones et hispanophones.
- Ils font tous les deux partie d'une organisation qui n'est pas organisée. La conscience de groupe a besoin d'un minimum d'organisation - il y a un droit de décision et un droit de participation. Les faits et la conscience de groupe l'emporteront toujours sur l'opinion personnelle.
- Les groupes ont décidé de ce qui leur convenait le mieux. Évolution naturelle. Célébrez les différences.
- Dans les deux cas, il y a des « aspirants frustrés » contre des « vieux visages » ;
- Les deux créent l'unité -- Écouter l'opinion minoritaire est une nécessité.
- Tenir des réunions sur le message ;
- Nous avons tous le droit à l'erreur ;
- Dites ce que vous pensez - les groupes changent. Les ragots sont un tueur de groupe.

- Dans les deux cas, les membres des AA se souviennent de la première fois où ils ont assisté à une réunion d'affaires - encourager les autres à y assister.

AA dans le monde — Modérateur: Newton P. / Secrétaire: Roy R.

Au cours d'un atelier portant sur le sujet des AA dans le monde, les participants ont vu une carte des données internationales des AA, une application en ligne qui montre l'existence et la distribution des Alcooliques anonymes par pays - partout dans le monde. L'application est en cours de développement et n'a été présentée qu'une fois auparavant au Mouvement (au récent Forum de l'Ouest du Canada). Le but de l'atelier était d'obtenir des commentaires et des opinions sur son utilité et sa fonctionnalité.

La première page de l'application est une carte du monde représentant les plus de 107 pays où il y a une présence AA. La « présence » peut aller d'une structure complète, un BSG, jusqu'à un seul solitaire ou expatrié que le Bureau des Services généraux connaît. À partir de la première page, l'utilisateur peut effectuer une analyse descendante en cliquant sur n'importe quel pays, ce qui permet d'afficher des fenêtres contextuelles contenant des données détaillées. La relation entre les traductions du Gros Livre et la ou les langues officielles de chaque pays est également analysée. Le présentateur a souligné que l'exactitude des données n'est aussi bonne que l'information détenue par le BSG. Il a également été noté que l'application n'est pas conçue comme un outil de recherche de réunions à l'échelle mondiale. Il donne une idée du chemin parcouru et du chemin qu'il nous reste à parcourir. L'atelier a été ensuite ouvert aux participants.

Les commentaires et les questions ont été :

1. Il n'était pas clair dans l'application que sur les écrans où les groupes réels étaient listés, certains groupes unilingues anglais étaient montrés. D'autres écrans, cependant, ont fait apparaître TOUS les groupes connus.
2. On s'interroge sur la fréquence des mises à jour. Il est prévu de le mettre à jour périodiquement. Ce n'est pas une application en « temps réel ». Le présentateur conclut la réunion en rappelant à tous que si nous, en tant qu'individus, nous nous rendons à des endroits « reculés », comme des lieux de vacances, nous devons communiquer avec le bureau international du BSG pour obtenir des contacts locaux et peut-être envoyer de la documentation dans ce pays.

PRÉSENTATION/ATELIER EN PLÉNIÈRE

L'alcoolique d'aujourd'hui : l'inclusion et non l'exclusion—Tim M., Délégué, Panel 67, Région 82, Nouvelle-Écosse/Terre-Neuve-et-Labrador

Salutations! C'est tout un privilège d'être ici avec vous tous au Forum territorial de l'Est du Canada. Je m'appelle Tim Milligan, délégué, Panel 67, pour la région 82, Nouvelle-Écosse/Terre-Neuve-et-Labrador. Merci au BSG pour l'aimable invitation à partager quelques humbles réflexions sur le sujet « L'alcoolique d'aujourd'hui : l'inclusion et non l'exclusion ».

Une définition de « l'alcoolique d'aujourd'hui » serait difficile à trouver. En quoi l'alcoolique d'aujourd'hui diffère-t-il de celui d'hier ? Y a-t-il une différence, ou est-ce notre perception des enjeux d'aujourd'hui par rapport à ceux d'hier ? Les enjeux de demain seront encore une fois différents. Les questions suivantes posées dans ma présentation aideront, je l'espère, à améliorer notre capacité à continuer à inclure davantage d'alcooliques, car « les Alcooliques anonymes ne demandent jamais aux gens qui comptent sur nous de quelle race ils sont, ni de quelle confession ou de quel rang social. » (*Le Manuel du service chez les AA, page S-20*)

Exclusion par emplacement géographique

En décembre dernier, je me suis rendu dans le Nord, à Labrador City, une collectivité éloignée de notre région. C'est là que j'ai été témoin de l'exclusion par emplacement géographique. Lorsque j'ai fait une présentation sur la structure des services généraux des AA et que j'ai présenté mon rapport, ils ont été stupéfaits. Ils en voulaient plus. Je suis persuadé que notre région, et bien d'autres, seront confrontés à de nombreux défis lorsqu'il s'agira de transmettre le message aux alcooliques d'aujourd'hui dans les collectivités éloignées. Afin d'inclure les membres des districts inactifs (inactifs par emplacement et non par choix) dans notre structure de service, l'inclusion par l'utilisation de la technologie peut être vitale pour notre Mouvement.

Exclusion par la double dépendance

Dans quelle mesure traitons-nous bien avec l'alcoolique qui a une double dépendance ? Avons-nous encore ce sentiment d'inconfort que nous avons pu ressentir lorsque quelqu'un s'est présenté comme un alcoolique *et un* toxicomane ? Remercions-nous notre Puissance supérieure de ne pas avoir été affligés par une autre dépendance en plus de l'alcoolisme ? Partageons-nous l'amour et la compassion avec cette personne, lesquels sont les principes de notre programme et le fondement de notre but premier ? Est-ce qu'on crie : « C'est un problème extérieur » quand ils partagent de façon inappropriée ? Nos groupes d'appartenance disposent-ils d'information sur les endroits où ils peuvent obtenir de l'aide pour leurs autres dépendances ?

Exclusion fondée sur la race, la croyance ou la position sociale

Regardons-nous parfois de haut ceux qui ont moins de chance, ou sommes-nous reconnaissants pour ce que nous avons aujourd'hui ? Est-ce que nous formons parfois des clans dans nos groupes et ne permettons pas aux autres de se joindre à nous ? Si nous nous rappelons que les alcooliques sont maîtres de l'isolement, comment pouvons-nous alors

décider qui se voit refuser l'entrée ? Dans quelle mesure acceptons-nous ceux qui ne partagent pas les mêmes opinions religieuses que nous ? Dans quelle mesure sommes-nous accueillants à ceux des autres races ?

Exclusion pour cause de maladie mentale

Dans quelle mesure traitons-nous bien les membres atteints de maladie mentale ? Est-ce que nous tenons compte de la façon dont les membres atteints de maladie mentale s'adaptent ? On nous indique dans notre littérature que nous pourrions avoir besoin d'une aide extérieure pour notre rétablissement personnel. Est-il possible que nous ayons besoin de consulter un professionnel pour nous aider à aider les autres ?

Exclusion selon l'âge

Pour ceux d'entre nous qui ont, disons, « l'âge moyen », considérons-nous les membres plus anciens comme des gens qui ont atteint leur but ? Reconnaissons-nous la richesse de leur expérience et de leurs connaissances ? Faisons-nous souvent appel à eux pour obtenir des conseils sur des questions qui pourraient encore nous déconcerter ? Qu'en est-il de cette jeune personne qui se promène avec les yeux fixés sur un appareil mobile, qui est couvert de tatouages et de piercings ? Est-ce que nous les jugeons, même si nous savons que les juger peut affecter leur rétablissement ?

En conclusion

Je sais que j'ai posé beaucoup de questions embarrassantes au cours des dernières minutes. Je crois qu'un grand nombre de ces questions doivent être abordées pour la santé spirituelle de notre Mouvement. Notre Déclaration de Responsabilité contribue grandement à faire en sorte que l'exclusion n'entrave le rétablissement de personne. Je suis sûr que nos cofondateurs, Bill W. et Bob, fronceraient les sourcils en sachant que le rétablissement d'une personne pourrait être compromis par l'ego d'un membre. Allons de l'avant, surveillons nos paroles afin que notre langage, nos actions et nos actes ne soient jamais exclusifs. Nous devons nous éduquer le plus possible afin de mieux comprendre nos compagnons de route sur le *Chemin de l'heureux Destin*. Nous ne devons pas oublier le puissant outil technologique qui se trouve à nos pieds et qui, s'il est utilisé correctement, peut nous unir davantage dans la réalisation de notre objectif premier. Que Dieu vous bénisse dans votre service auprès des Alcooliques anonymes

L'alcoolique d'aujourd'hui : l'inclusion et non l'exclusion — Présentateur: Tim M. / Modératrice: Jan L. / Secrétaire: Gerry W.

Dans cet atelier en plénière, le présentateur a commencé par poser des questions à tous : « Sommes-nous en train d'exclure l'alcoolique d'aujourd'hui ? » Les sujets de discussion comprenaient les communautés éloignées, la double dépendance, l'âge, la race et l'apparence, ainsi que l'assurance que les réunions sont accessibles aux membres handicapés. Les participants au Forum ont donné leur avis sur des sujets tels que la double dépendance (« Gardez l'esprit ouvert ») et ont soulevé des questions telles que : « Le Notre Père devrait-il être retiré ? » D'autres participants ont partagé leur propre expérience pour s'assurer que les membres ne soient pas exclus, comme par exemple, amener des réunions à des membres des AA de longue date sur leur lit de mort, dans des foyers pour personnes âgées ou dans des complexes pour personnes âgées. Une mère célibataire a partagé son expérience des réunions téléphoniques.

La technologie a été mentionnée à quelques reprises - bien qu'elle augmente l'accessibilité aux AA et aux membres des AA, dans certains cas, elle peut constituer un obstacle : « La technologie exclura-t-elle ceux qui n'en ont pas les moyens ? » Une question a été posée : « Et si une personne n'a pas les moyens de se payer la technologie Internet nécessaire pour servir ? » Un membre a répondu que dans un cas semblable, d'autres membres des AA avec Internet ont aidé. De plus, les bibliothèques offrent un service Internet sans frais.

Un RSG de l'Ontario a fait la promotion de « réunions plus ouvertes, moins d'anonymat et moins d'emphase sur l'étiquette " alcoolique " ». Enfin, un membre s'est dit particulièrement préoccupé par la nécessité de ne pas exclure les groupes autochtones : « Aurons-nous des interprètes pour la téléconférence d'une assemblée régionale ? »

PARTAGE DES ANCIENS

ADMINISTRATEURS

Robert P., Administrateur territorial de l'Est du Canada, 2002-2006

Bonjour, je m'appelle Robert et je suis alcoolique. Sobre par la grâce de Dieu et l'aide du Mouvement des Alcooliques anonymes. Mon groupe d'appartenance est le Service Manual Study Group le vendredi soir à Saint-Jérôme. Il y a deux mois, j'ai célébré 35 ans d'abstinence chez les AA.

En raison d'un problème de santé que j'ai eu quand j'étais bébé, j'ai eu l'impression qu'on me laissait un peu seul quand j'étais enfant. Je devais faire attention, je ne pouvais pas jouer, je ne pouvais pas faire ceci, je ne pouvais pas faire cela. Alors, je me suis isolé. J'ai passé une bonne partie de ma vie dans la solitude.

Et puis j'ai goûté mon premier petit verre de vin qu'un de mes frères faisait dans notre maison. J'avais environ 13 ans. Et le calvaire a commencé jusqu'à ce que je m'arrête à 47 ans. J'ai fait ce que font tous les alcooliques. Toutes sortes de choses qui n'avaient pas de sens. Je croyais tout savoir. Et puis j'ai commencé à changer d'emploi, parce que je voulais pouvoir dire que je n'avais jamais été congédié. À un moment donné, j'étais avec ma petite amie, l'une des amies que j'ai eues pendant ma jeunesse, puis je conduisais comme un fou sur Main Street à Ottawa. Je me suis fait arrêter. J'ai passé une semaine aux frais du gouvernement de l'Ontario. Certains appellent ça une prison. J'étais censé travailler cette nuit-là. Mais j'étais en prison. Ils m'ont donné droit à un appel. J'ai appelé chez nous, j'ai dit à ma mère : « Appelles ce numéro, dis-leur que je ne me sens pas bien et que je resterai chez un ami. » Je me suis réveillé au milieu de la nuit. J'ai réalisé où j'étais, et j'ai commencé à avoir peur : le patron, il allait savoir où j'étais. Un des exemples.

Plusieurs années plus tard, (parce que je n'ai que 10 minutes pour vous parler), j'ai eu 27 ans. Je me suis marié. À l'époque, j'étais à la Gendarmerie royale du Canada, à Montréal. J'avais un frère qui était dans la police aussi. Il m'avait dit : « Tu ne veux pas arrêter de faire l'imbécile ? Te marier et fonder une famille comme le reste de la famille ? » J'ai trouvé une femme pour me marier, puis on a eu des enfants. Mais je ne suis pas resté tranquille. Et puis l'histoire de l'alcool a empiré, empiré et empiré.

Autre incident majeur : quelques années plus tard, je travaillais pour une multinationale. J'ai beaucoup de chance parce que j'avais décidé que l'école n'était pas pour moi, car je savais déjà tout. J'étais aux États-Unis pour affaires. J'étais tellement bourré, et j'ai été arrêté par la police de New York. C'est un peu moins drôle dans ma tête. Je sors, il me demande d'où je viens, puis il me demande mes papiers d'immatriculation ; c'était évidemment une voiture de fonction. Puis il se retourne et dit : « Où vas-tu ? » Un œil fermé, je pouvais voir l'hôtel où j'allais. Puis il dit : « Remonte dans ta voiture, je te suis. » Quand j'arrive dans le stationnement, je gare ma voiture, il sort et vient à côté de la voiture ; je suis assis dedans, et il me dit : « Monsieur, s'il vous plaît, sortez de votre voiture, allez vous coucher, parce que je suis sûr qu'il y a quelqu'un qui vous attend et qui vous aime. » Pas de billet, pas d'avertissement. J'étais sûr que je perdrais mon travail si on le savait.

Ça prouve qu'il y a un bon Dieu pour les ivrognes. Ma femme est morte en 1982. Elle a eu une crise cardiaque à la maison. C'est mon fils qui l'a trouvée par terre, et pour la première fois de ma vie, j'ai réalisé que j'avais des responsabilités et que je ne savais pas quoi faire. Mais j'ai pris ma bouteille, j'ai commencé à boire, et tout allait bien, tout était beau.

Il a fallu quelques mois de plus. Huit mois plus tard, j'étais encore en pleine débauche. J'étais seul à la maison un dimanche soir, mes enfants n'étaient pas là. Je pleurais parce que je buvais, j'essayais de me soûler, mais je ne pouvais plus le faire. Je me souviens avoir regardé par la fenêtre et avoir dit quelque chose comme : « Aidez-moi, je n'en peux plus! »

J'ai appelé les Alcooliques anonymes le lendemain, par la grâce de Dieu à l'époque. C'était le 16 mai 1983. Je n'ai jamais eu à boire mon premier verre depuis.

Être sobre et ne pas boire est une chose. Être abstinente, ne pas boire, et se sentir bien dans sa peau, être capable de s'en sortir dans la société, c'est une autre histoire. J'aime une petite pensée que l'on entend souvent, en anglais : « êtes-vous dans le programme ? » Et à mon avis, nos fondateurs ne m'ont pas seulement laissé les 12 Étapes, ils m'ont laissé les 12 Étapes pour mon rétablissement, ils m'ont laissé les 12 Traditions pour l'unité d'Alcooliques anonymes, ils m'ont ensuite laissé les 12 Concepts pour, comme Dr Bob l'a dit: « Donner gratuitement ce que j'ai reçu gratuitement ». Sinon, je risque de perdre ce que j'ai reçu.

Un de mes premiers emplois, j'avais peut-être un an, 15 mois chez les AA, dans un grand groupe à Montréal - et j'avais un emploi très important là où je travaillais - mais dans le groupe, j'étais « *mopologue* ». C'est moi qui prenais la serpillière pour essuyer le café renversé. Deux personnes bavardaient autour d'un café renversé. Je me suis approché d'eux, je les ai regardés, puis avec un sourire, je leur ai dit : « Voudriez-vous bien bouger pour que je puisse essuyer le sol ? » Ils m'ont regardé et m'ont dit : merci. Je vous remercie. Cinq lettres (en français). Quelque chose que j'attendais depuis longtemps - avoir deux visages comme ceux-ci me dire merci. Et c'est là que j'ai découvert la passion pour les Alcooliques anonymes.

Quand on m'a demandé d'être RSG adjoint, j'ai dit : « Attendons une minute. Je veux savoir ce que vous me demandez de faire. Je n'aime pas faire quelque chose quand je ne sais pas à l'avance quelle est la fonction. « A l'époque, il y avait des sessions sur les Traditions et les Concepts, données par le délégué. J'y suis allé le vendredi soir, le samedi et le dimanche. J'avais compris beaucoup de choses. J'ai dit : « Je suis prêt. »

Et c'est mon beau voyage, qui n'est pas encore terminé aujourd'hui : RSG, RDR, délégué, panel 46 (1996-1997) et administrateur territorial des Alcooliques anonymes de l'Est du Canada de 2002 à 2006. Des expériences dont on pourrait parler longuement pour illustrer ce qui se passe dans les Alcooliques anonymes.

Je peux vous assurer d'une chose : nous sommes entre de très bonnes mains. Ça, c'est certain. Nous entendons toutes sortes de choses dans les services, toutes sortes de choses qui se passent. Mais il y a une chose qui est certaine : le calme que nous avons entendu ici, là....

Quand je suis arrivé à ma première Conférence en 1996, je suis entré dans la salle de conférence. J'étais seul quand je suis entré, j'étais arrivé la veille. J'ai vu la bannière sur laquelle était inscrit : 46^e Conférence annuelle des Services généraux des Alcooliques

anonymes. J'ai pleuré. Parce que je me voyais 13 ans auparavant, dans quel état j'étais, et 13 ans plus tard, j'étais dans une salle prêt à voter sur l'avenir des AA. Comment ne pourrais-je pas être reconnaissant pour ce que les AA m'ont donné ?

Aujourd'hui, je partage toute cette expérience dans le groupe que nous avons le vendredi soir. C'est un groupe où nous partageons sur le Manuel du Service. Ce n'est pas compliqué : vous lisez un paragraphe, vous demandez à un participant de lire un paragraphe à la fois, puis vous arrêtez. Des questions ? Des commentaires ? Habituellement, il y a un autre délégué, alors très souvent nous sommes en mesure de répondre à des questions pour démystifier ce que nous sommes censés faire.

Je terminerai en vous remerciant, merci beaucoup de votre participation, car tant que vous serez ici, je sais que je serai là. Merci et bon voyage de retour.

Donald C., Administrateur territorial de l'Est du Canada, 2010-2014

Bonjour mes amis AA. Je m'appelle Donald, je suis alcoolique. Délégué, panel 54 (donc en 2004-2005, j'ai servi la région en tant que délégué), et le territoire de l'Est du Canada de 2010 à 2014. J'ai passé quatre ans à vous servir en tant qu'administrateur de classe B. Les 14 alcooliques du Conseil des Services généraux, c'est quelque chose, hein, le Conseil des Services généraux !

Je vais m'identifier. Je viens d'une famille alcoolique. Mon père et ma mère étaient tous deux alcooliques. Mon père est mort à l'âge de 53 ans. Il a été renversé par une voiture, ivre. Ma mère est morte à l'âge de 64 ans, ivre. C'est ça, c'est ça. Je viens de la partie basse de la ville de Montréal. C'était dur. J'ai grandi dans les ruelles de Montréal, et ainsi de suite. La vie n'était pas... ce n'était pas facile, ma jeunesse n'était pas facile, puis je l'ai ramenée dans ma vie plus tard. J'ai gardé le modèle, comme on dit. Ce que tu as vécu quand tu étais jeune, tu le ramènes plus tard; c'est ce que j'ai vécu.

J'ai commencé à boire quand j'avais 16 ans. J'ai commencé tard parce que j'avais peur de l'alcool. J'avais tellement vu comment c'était à la maison que je ne voulais pas boire, tu sais. Je ne voulais pas être comme mon père. Mais ça m'a quand même rattrapé. Dès que j'ai commencé à boire, je me suis senti libéré. J'ai aimé ça. J'étais sur le chemin de la gloire, tu sais. Puis, à ce moment-là, j'ai dit à Dieu : « Écoute, toute ma vie, j'ai eu besoin de toi, tu n'as pas été là, puis là, maintenant, je n'ai plus besoin de toi, je peux y aller seul. » Tant qu'à aller en enfer, j'irai seul. Et Dieu, dans sa grande sagesse, m'a dit : « Vas-y. » Alors, mon enfer a commencé à l'âge de 16 ans.

Ma consommation d'alcool a duré 25 ans. Jusqu'à mes 41 ans. Ma vie de famille en a souffert. C'est dans le Gros Livre. Dans les histoires de vie de famille. Parce que les enfants sont traumatisés. J'ai déjà vécu ça, je me reconnais assez facilement dans la vie de famille. Ce n'était pas facile pour ma famille, même si j'essayais d'être un bon père, ce n'était pas toujours le cas. Mon père, je l'avais souvent condamné. J'ai réalisé, à travers les Étapes, qu'il y avait des choses que j'avais faites qui étaient pires que les siennes. Alors, qui suis-je pour juger ? Puis avec vous, j'ai aussi réussi à comprendre le programme, à le mettre en pratique. Je vis sobriement, et aujourd'hui j'ai une famille en très bonne santé. J'ai une femme extraordinaire qui est toujours avec moi.

Quand je suis arrivé avec vous à 41 ans, mes sacs d'ordures étaient à la porte. Elle ne pouvait plus endurer. Bien sûr, pendant 25 ans, j'ai manipulé tout le monde pour aller boire. On trouve toujours un moyen d'aller boire.

Donc, je suis arrivé avec vous à 41 ans et je n'ai pas cédé tout de suite. Je suis allé dans des groupes. À un moment donné, j'ai fait partie d'un groupe, le Groupe des Moulins à Terrebonne, qui est mon groupe d'appartenance depuis 25 ans. Je suis assez loyal dans mon groupe. J'ai toujours été dans le même groupe d'appartenance. J'étais RSG, RSG adjoint. J'avais accepté le poste de RSG adjoint, mais je buvais encore. Ce n'est pas... la rigoureuse honnêteté ; j'ai eu beaucoup de mal avec ça. Il me semblait que le monde ne le savait pas. Tout le monde le savait, mais personne n'a jamais rien dit. Ils ne m'ont jamais jugé. Cela m'a finalement frappé lorsque j'ai complètement abdiqué après deux ans aux Alcooliques anonymes.

Après deux ans dans les Alcooliques anonymes, j'étais dans une pièce comme la vôtre. J'étais assis là, et puis, à un moment donné, dans ma tête, je me suis dit : « Qu'est-ce que je fais ici ? Ça ne marche pas. » J'étais sur le point de partir, de laisser tomber, parce que ça ne marchait pas, j'étais là depuis deux ans, mais ça ne marchait pas. À un moment donné, une petite voix intérieure m'a dit : « Écoute, Donald, ça fait deux ans que tu viens ici, on t'écoute depuis deux ans, tu dis n'importe quoi depuis deux ans, tu souris depuis deux ans, tu serres la main, pourquoi tu ne te donnes pas une chance ? Pourquoi ne te laisserais-tu pas aimer? » C'est là que j'ai cédé. Pour moi, ce fut un réveil spirituel, c'est ainsi que j'ai commencé mon aventure avec vous.

La semaine suivante, je suis allé me faire pardonner et puis, selon l'éthique du groupe, il fallait un certain temps pour être RSG, RSG adjoint, mais la conscience de groupe a décidé de me laisser dans le poste de RSG adjoint. La petite tape dans le dos dont j'avais besoin, vous me l'avez donnée. Je ne pensais pas qu'il y avait autant d'amour dans les Alcooliques anonymes. Après deux ans à tromper les gens, vous m'avez donné une chance. Ça m'a assommé, ça m'a donné la chance de continuer avec vous. Et depuis ce jour, je n'ai jamais cessé de servir les Alcooliques anonymes.

Mon parrain me l'a dit : « Donald, tu mets ton nom et ce n'est pas toi qui décides, c'est Dieu et ce sont les membres qui décident. » C'est comme ça que ça marche. Il a dit : « Regarde, tu as écrit ton nom. »

Je suis devenu RSG, je ne savais pas dans quoi je m'embarquais. J'avais peur, je ne savais pas grand-chose et j'ai fait des erreurs. J'ai eu mes expériences. Ma conscience de groupe m'a souvent remis sur les rails. Je n'aimais pas ça, je voulais abandonner, mais mes parrains me le disaient : « Non, tu restes ici, tu restes ici, tu sais, et tu acceptes ce qu'on te dit. » J'ai appris avec vous, progressivement. Petit à petit, une étape à la fois, vous savez, parfois c'est cinq minutes à la fois, c'est comme ça que ça marche dans les services.

Ensuite, je me suis présenté comme RDR adjoint., puis j'ai été élu RDR adjoint., tiré du chapeau, par la grâce de Dieu à nouveau. Si je n'avais pas été tiré du chapeau à ce moment-là, je n'aurais pas été délégué, je n'aurais peut-être pas été administrateur. Mon chemin a été tracé quelque part dans les services.

Puis j'ai été RDR. Nous avons encore une vingtaine de groupes dans mon district. Plus tard, on m'a demandé, à la fin de mon mandat de RDR, si je voulais me présenter à la présidence régionale. Je suis allé voir ma femme, je lui en ai parlé parce qu'elle en avait beaucoup sur son casque de moineau, avec ces fonctions de RDR..... Je n'étais jamais à la maison. Elle me le disait tout le temps : « Quand termines-tu ton service ? Quand termines-tu ton service ? » Je vous dis cela parce que lorsque je suis allé la voir, j'ai dit : « On m'a demandé d'être président - eh bien, tu sais que je ne serai pas élu, c'est juste mon nom sur la liste. Qu'est-ce que tu penses de ça ? »

Je pensais qu'elle me dirait : « Arrête! Tu en as assez fait. Tu n'es jamais chez toi » et tout ça. J'ai toujours dit : « Tu as une meilleure qualité de temps aujourd'hui qu'avant, tu sais. » Aujourd'hui, sans l'alcool, la qualité du temps n'était plus la même. Elle m'a dit : « Si tu penses que c'est bon pour toi, vas-y. » Je suis tombé sur les fesses; je me disais : voyons voir. C'est toujours une grâce de Dieu, je ne m'y attendais pas. Je me suis présenté, j'ai été élu. Je ne pensais pas être élu ; dans ma tête, il me semblait que je n'étais pas assez bon pour ça. Président de la région ! Je ne savais rien de cette tâche. Je ne savais rien du tout. J'avais été RDR, mais avant ça, je ne savais pas comment ça marchait. Alors j'ai eu de l'aide.

Après cela, je me suis présenté au poste de délégué régional. Ils m'ont élu. Ils me faisaient confiance. Je ne me faisais pas confiance, mais vous me faisiez confiance. Je devais faire de mon mieux, même si je ne savais pas dans quoi je m'embarquais. Nous avons encore des craintes. Mais nous devons donner notre nom, prendre le risque d'être élus et grandir avec. J'ai grandi dans les services. Il faut beaucoup d'humilité pour servir. Nous sommes souvent critiqués. Ceux qui le savent, il y en a beaucoup ici, cela fait partie du travail, de notre rétablissement.

Après cela, ce fut mon mandat en tant que délégué. Un terme extraordinaire. Je me souviens du premier jour, à la Conférence, nous étions tous assis pour les présentations, et ils ont nommé chaque personne, chaque délégué. Il fallait dire « présent ». Puis je me suis levé et j'ai dit - il y a 14 ans - « présent ». C'était quelque chose !

Je n'ai pas réfléchi, mais les émotions montent toujours. C'est une grande expérience, ça vient du cœur. Les gens qui sont là sont extraordinaires. À la Conférence, nous sommes quatre du Québec. Il y a 93 régions. 89 où tout le monde parle anglais, les anglophones de l'Ontario, de partout au Canada, puis des États-Unis. Et au Québec, nous sommes français.... Mais nous y sommes les bienvenus, c'est extraordinaire. On nous écoute. Les trois petites minutes pour parler... ce que Lucien disait... c'est moi qui... à un moment donné, je leur ai dit : « Il me semble qu'en deux minutes, les Québécois ont des problèmes et les hispanophones aussi. » Ça ne leur a pas donné beaucoup de temps. Donc, j'étais heureux qu'à un moment donné, nous ayons eu trois minutes pour parler. J'en suis fier.

J'ai terminé mon mandat et le poste d'administrateur territorial de l'Est du Canada a été ouvert. J'ai soumis mon nom. Dans ma tête, je n'aurais jamais cru que je serais élu, parce qu'il y avait déjà eu Robert P., et aussi Denis V., qui est malheureusement décédé. Deux Québécois de 87, 90 ans. J'ai pensé qu'ils allaient probablement prendre quelqu'un de l'Ontario. Je le pense aussi. La rotation sera effectuée par une personne de l'Ontario, de la Nouvelle-Écosse ou du Nouveau-Brunswick. Mais non, ça ne marche pas comme ça. Vous soumettez votre nom et vous ne savez pas. J'ai été élu. J'ai été surpris.

Richard m'a appelé et m'a dit : « Donald, tu as été élu. » C'est encore autre chose, des émotions. J'ai vécu quatre années extraordinaires, je suis allé partout, parmi nos amis de l'Ontario. Je suis très reconnaissant envers ces gens qui sont venus nous voir aujourd'hui à Victoriaville. Il n'y a pas beaucoup de gens qui parlent anglais ici. Ils viennent ici avec des écouteurs, passent trois jours à écouter. Quand ils rentreront chez eux le soir, ils seront heureux de parler anglais.

Je vous remercie d'être ici. Sans vous, le Forum ne pourrait avoir lieu. Quand on dit « être quelqu'un pour quelqu'un », c'est tout. Aujourd'hui, il n'y a pas de barrière linguistique ou religieuse. Je vous remercie beaucoup.

Richard B., Administrateur territorial de l'Est du Canada, 2014-2018

Bonjour tout le monde, je m'appelle Richard B. Je suis alcoolique. Ma date de sobriété est le 5 mars 1989 et mon groupe d'appartenance est le groupe Service Manual Study Group. Il s'agit d'un groupe anglophone où le Manuel du service est révisé. Nous essayons d'en savoir plus, de mieux comprendre.

C'est mon premier Forum depuis ma retraite récente. Je suis un agent libre, sans restriction, agent libre sans restriction. C'était merveilleux de voir mes amis du BSG, mes amis du Conseil des Services généraux, avec qui j'ai servi quatre ans, de 2014 à 2018. C'est vraiment un sentiment spécial de revoir mes amis de l'Est du Canada. C'est quelque chose qu'ensemble nous avons établi un lien, nous nous sommes liés d'amitié, nous avons fait quelques bons pas, et puis nous avons raté, mais cela fait partie des Alcooliques anonymes.

Quand je suis arrivé chez les AA pour la première fois, ce n'était certainement pas pour le plaisir d'avoir un titre. Quand je me suis joint aux AA, mon but n'était pas d'être délégué, d'être président de région. Le seul but que j'avais était de sauver ma vie. Parce que je ne voulais plus vivre, mais je ne voulais pas mourir. Deux événements se sont produits. J'étais bien dans mon groupe, à nettoyer le plancher, nettoyer les cendriers. C'était amusant. Je gagnais de l'assurance, de la confiance et alléluia, tout allait bien.

Puis une combinaison de circonstances m'a amené à servir comme RSG à un moment donné. Puis j'ai servi comme RDR dans un autre district. Et puis je suis arrivé aux réunions du comité régional. J'ai vu six personnes assises en avant, avec le délégué. Je savais qu'ils n'avaient pas le monopole de la vérité, mais ces gens avaient quelque chose dans les yeux. Il y avait quelque chose que je n'avais pas, il y avait une étincelle, il y avait... Je suis allé le chercher.

Au cours de mon périple, deux événements importants m'ont amené à lever la main le jour où le poste d'administrateur pour l'Est du Canada est devenu vacant. Je vais prendre deux minutes pour vous en parler. En 2006, je suis sorti du pays. J'avais besoin d'aide et le Bureau des Services généraux m'a aidé. J'étais loin, j'étais à l'étranger. J'étais isolé, j'étais seul, il n'y avait pas d'anglophones vers qui me tourner. J'avais perdu la connexion, la sécurité que vous avez quand vous parlez à un autre alcoolique : vous êtes entouré, vous êtes solide. Mais quand on est seul, isolé, on devient fragile. Et c'est exactement ce que je vivais à l'étranger.

Le Bureau des Services généraux avait reçu une demande d'aide. Dans ma tête, je me suis dit : « Ces gens reçoivent des milliers de courriels, de lettres, ils ne prendront jamais le temps de faire quoi que ce soit pour moi. » Mais en 24-48 heures, j'ai reçu de l'aide. Le Bureau des

Services généraux m'a envoyé un courriel avec une liste de noms de membres anglophones des Alcooliques anonymes vivant dans le pays où j'étais. J'ai pris la liste et j'ai commencé à faire des appels téléphoniques, et j'ai rencontré un membre des AA de langue anglaise avec qui j'ai pu parler. Il m'a donné un autre numéro de téléphone, ce qui m'a permis - ce membre est venu me chercher à mon hôtel - et cela m'a permis de tenir mes premières réunions dans une salle des Alcooliques anonymes à l'extérieur du pays, avec l'aide du Bureau des Services généraux. Je ne l'oublierai jamais.

L'autre événement qui m'est arrivé, c'était en 2009. Je suis parti en vacances en Thaïlande. Je suis en Thaïlande, en vacances, en train de boire du jus de fruit et de manger du pamplemousse, et à un moment donné, je me retrouve assis à une table avec un Thaïlandais qui me parle de son problème d'alcool. Et puis on a commencé à partager. Et je lui ai demandé son adresse. Et j'avais un jeton dans mes poches que je lui ai donné, je lui ai demandé son adresse, puis je lui ai dit : « De retour au Canada, je sais qu'il existe un Gros Livre en thaï, je vais vous l'envoyer. »

Quand je suis revenu au Canada, j'ai demandé à un de mes amis de m'aider. Ils ont écrit au Bureau des Services généraux et peu de temps après, le BSG m'a envoyé un Gros Livre en thaï, que j'ai pu envoyer en Thaïlande, et je sais qu'en Thaïlande, la personne l'a reçu.

Je me suis dit : c'est une grosse machine. Nous parlons d'aider à un bout de la planète. Et le BSG était là pour nous soutenir, pour nous aider.

Ces deux événements m'ont fait lever la main, mort de peur, lorsque le poste d'administrateur de l'Est du Canada a été créé. Imaginez, administrateur ! Ça n'avait pas de sens. Et d'une chose à l'autre, il y a eu des élections à la 64e Conférence et, comme pour Donald, mon délégué m'a appelé, et c'est le seul poste auquel j'ai été élu dans les Alcooliques anonymes et pour lequel je voulais démissionner immédiatement.

Dès qu'on m'a dit : « Richard, tu as été élu », j'ai voulu démissionner. Quand j'avais 18 ans, j'étais allongé sur un banc de parc dans le parc Laurier à Montréal, c'est l'alcool qui contrôlait ma vie. Et me voici au Conseil des Services généraux, l'un des 21 membres représentant les Alcooliques anonymes dans leur ensemble, pour prendre des décisions. Je l'ai entendu tout à l'heure, et je vous le dis : nous n'avons jamais été entre de si bonnes mains, et je parle d'expérience, depuis que notre directeur général, Greg T., est en poste.

Greg a changé la culture du bureau. Il a apporté des idées. Il a fait un travail extraordinaire, et aujourd'hui, il est impensable de penser que nous sommes dans une mauvaise situation. Les administrateurs qui servent le Conseil des Services généraux, je n'aurais jamais pensé dans ma vie active aux Alcooliques anonymes qu'un jour je pourrais servir avec des gens aussi dévoués et passionnés, et en particulier avec nos administrateurs de catégorie A.

Je connais personnellement l'histoire de David Morris et la raison pour laquelle il a accepté de donner de son temps aux Alcooliques anonymes. Va lui demander avant qu'il parte : « Raconte-moi ton histoire. » Il sera ravi. C'est incroyable ce que font nos amis non-alcooliques. Beaucoup d'entre nous, si nous aimions les Alcooliques anonymes autant que nos amis de classe A aiment les Alcooliques anonymes, ce serait incroyable.

J'ai vécu une expérience extraordinaire au cours des quatre dernières années. Je vais être honnête, je ne m'ennuie pas de m'ennuyer partout avec des heures d'attente dans les aéroports ; je ne m'ennuie pas des courriels, je ne m'ennuie pas des coups de téléphone. Cependant, mes amis de l'Est du Canada me manquent, ainsi que les gens avec qui j'ai servi. Ce fut une expérience extraordinaire et je suis rempli de gratitude et je vous remercie beaucoup.

REMARQUES DE CLÔTURE

Michele Grinberg, Administratrice de Classe A (non-alcoolique) présidente du Conseil des Services généraux

Bonjour, mes amis. Je m'appelle Michele Grinberg. Je suis Michele Grinberg, juste une autre amateur de classe A qui aime les AA et ce que les AA peuvent faire pour les alcooliques. Je veux que vous sachiez que j'aime et que je pratique - du mieux que je peux - les principes des AA dans toutes mes affaires.

J'ai passé une fin de semaine merveilleuse et j'espère que vous aussi, vous passez un merveilleux moment. Je considère que mon travail dans les forums territoriaux me permet d'être à l'écoute. Vous m'avez vu taper sur mon iPad – je prends des notes. Vous pouvez voir que je l'utilise aussi pour parler. Je ne sais pas comment je ferais mon travail sans ce jouet.

Je sais que vous avez de merveilleux serviteurs de confiance dans cette région et j'espère que vous leur poserez vos questions et partagerez avec eux vos préoccupations, car ils ont beaucoup de sagesse à vous donner. Je suis désolée de devoir partir plus tôt, mais c'est la vie. Je vous remercie donc de nous avoir invités, le Bureau des Services généraux des AA, le Conseil des Services mondiaux des AA et le Conseil du Grapevine, ainsi que le personnel du Bureau des Services généraux et du Grapevine, à être ici avec vous à ce forum territorial. Et, à tous mes anciens et nouveaux amis de ce merveilleux territoire de l'Est du Canada, c'est tellement un plaisir de vous servir. Merci à tous les bénévoles de cette région hôte.

Ainsi, lorsque j'assiste à un forum territorial je suis toujours à l'écoute de ce qui est le thème non officiel du week-end. Pour moi, ce week-end, à cet événement vraiment bilingue, j'ai constaté que nous avons une langue de base. Nous savons tous ce que c'est : « le langage du cœur. » Je l'ai senti partout et dans tout ce que j'ai fait ce week-end.

Parce que, bien sûr, c'est ce que les AA communiquent vraiment. C'est mon opinion - ce que je pense. Que l'alcoolique qui souffre encore et vous tous partagez un langage du cœur. Voici quelques-unes des nombreuses choses que je veux partager ; des choses que j'ai entendues grâce aux merveilleuses présentations et aux partages de la salle et des ateliers qui, pour moi, expriment, de différentes façons, le langage du cœur que j'ai senti et entendu ici. D'après les excellentes présentations des délégués, un délégué reconnaissant la réalité à laquelle nous sommes confrontés en cherchant à communiquer notre message dans le monde numérique, tout en préservant l'anonymat, et le principe derrière l'anonymat - se donner la bonne taille. Dans l'atelier général sur l'inclusion des AA, et non l'exclusion, j'ai entendu à la fois être sensible aux membres plus âgés, aux gens qui ont besoin de transport pour se rendre aux réunions, et aux réunions dans les résidences où les gens vivent et ne peuvent plus conduire. J'ai aussi entendu : « Faites en sorte que les plus jeunes soient les bienvenus. » J'adore cette phrase, je ne la citerai pas exactement, mais c'est cette belle idée de rendre l'anonymat attrayant et de ne pas faire honte aux jeunes. Wow. Exactement. J'ai entendu beaucoup de gentillesse de la part des membres au sujet des personnes qui ont une double-dépendance, qui s'identifient comme ayant une double-dépendance. C'est un problème pour nous quand nous parlons de l'unicité de but, mais l'approche que j'ai entendue était vraiment aimante. C'était le langage du cœur. Trouvons un moyen de nous rappeler de garder notre cœur ouvert aux gens qui se disent alcooliques, quoi qu'il arrive d'autre.

Et à Ami, notre rédactrice/éditrice en chef qui a partagé son expérience du langage du cœur lorsqu'elle a assisté à une réunion en français, mais elle savait qu'elle était au bon endroit. Newton, bien sûr, a parlé du service dans le monde entier dans différentes langues. Mais encore une fois, avec toutes ces langues, nous partageons la même langue. Greg vous a dit comment nous combinons le Gros Livre et les Douze et Douze en Pendjabi au Canada, parce que nous étions à un forum territorial à Vancouver et vous nous avez dit « nous avons besoin de matériel en Pendjabi pour notre population immigrante ici ». Donc, bien sûr, nous voulons aider. Vous faites tous le travail, très franchement, mais nous pouvons vous fournir le matériel dont vous avez besoin, à condition que vous mettiez votre argent dans ce panier - la Septième Tradition. Car nous pourrions alors fournir les livres en pendjabi. C'est comme ça que ça marche.

J'ai entendu dire à quel point vous travaillez fort pour rejoindre vos détenus ici au Canada. J'ai adoré la présentation - je ne sais pas combien d'entre vous étaient dans l'atelier de Diana hier soir, mais je l'ai trouvée très émouvante, et la présentation de Robert aborde une grande question : comment pouvons-nous rejoindre ces gens en prison pour qu'ils puissent trouver une vie meilleure - qu'ils puissent sortir ou non. Donc, en examinant toutes ces idées et bien d'autres sur lesquelles j'ai pris des notes, j'en arrive à une question que je vais vous poser, une question qu'il me semble important d'éclaircir. Autrement dit, que pouvons-nous faire de plus pour que notre structure de service reflète notre inclusivité ? S'il vous plaît, réfléchissez-y, parlez-en et partagez des idées. Comme l'a écrit Bill W. (et vous savez que nous aimons tous citer Bill - moi aussi.) : « L'honnêteté avec nous-mêmes et les autres nous rend sobres, mais c'est la tolérance qui nous maintient ainsi. »

En vous écoutant, je sais que les AA au Canada - et partout où je suis allée - sont pleins de gens passionnés, intelligents et aimables qui travailleront fort, rendront service et garderont tendue la main des AA. J'attends avec impatience vos solutions pour faire en sorte que la main des AA soit tendue vers n'importe qui, n'importe où, et que vous travailliez pour assurer votre inclusion dans notre structure de service. Merci beaucoup ! J'ai hâte de vous revoir nombreux sur le chemin d'un destin heureux.